

# CALICOTS

S'il n'y a pas de pays au monde comme notre tant spirituel Paris pour être une champignonnière à clichés, il n'y en a certainement pas non plus où les clichés aient la vie mieux chevillée au corps. Une fois éclos, ces champignons deviennent des colonnes d'airain indéracinables, et les y voilà immortels.

Il y a tantôt trois-quarts de siècle (ce qui nous reporte à l'avènement de Louis-Philippe, tout bêtement) qu'a été mis en circulation le cliché concernant les calicots, par exemple ; et pour quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent, sinon plus, il est toujours parole d'Évangile.

Vainement, en travers du torrent d'idées toutes faites à cet égard, vainement Zola lui-même s'est campé dans : *Au Bonheur des Dames*, avec ses larges épaules, son autorité de documentaire se donnant pour exact et admis comme tel par tant d'innumérables lecteurs. On n'a retenu de son livre que les étalages, les froufrous des failles et des satins, les écroulements de tapisseries, les lumières papillotantes, les couleurs chatoyantes, les grouillis de foule où il excelle. Et l'on a continué à y voir les calicots ainsi que les représentés l'immuable cliché.

C'est tout juste si lui-même, malgré sa ferme volonté de réagir, n'a pas cédé au courant. Ici et là, sans y prendre garde, il l'a fait un peu, tant le cliché a de force, fût-ce sur ceux qui le combattent ! Jugez des autres, qui s'y complaisent !

Et partout et toujours, dans un tas de romans, dans maintes nouvelles, dans des échos, dans des revues, au café-concert où fleurit le mieux l'esprit parisien, partout et toujours triomphe le cliché sur les calicots, rédivive et indélébile.

Un godelureau frisé, pommadé, qui aune l'étoffe à coups d'œillades, qui ne parle qu'avec la bouche en cul de poule, et qui joue de la croupe à chaque reprise de son éternel et agaçant :

—Et avec ça, médème !

Voilà en quel bonhomme de chic se synthétisent à jamais désormais tous les calicots. Et le

cliché l'emporte même sur le témoignage de nos prunelles, qui prennent pour des prunes les nouvelles et véridiques épreuves offertes cependant à notre observation quotidienne par la quotidienne réalité

Car nous les voyons, en chair et en os, les calicots d'aujourd'hui ; il n'est personne qui n'ait plus ou moins affaire à eux, dans ces grands bazars du commerce moderne qui sont une des figures de notre Paris actuel et vivant. Nous devrions l'avoir bien dans l'œil, le type exact du calicot !

Pas du tout ! Nous préférons nous en tenir au type du cliché, légendaire et faux, et l'avoir dans le nez.

Ils seraient pourtant curieux à étudier et intéressants à connaître, ces calicots de l'heure présente, qui sont tout un peuple, et qui, par conséquent, ont une âme collective. Et, même à côté des romanciers analysant cette âme des calicots de l'heure présente, qui sait si les sociologues ne pourraient pas trouver là, en germe, l'âme du commerce qui sera celui de l'heure à venir !

Mais sans pousser jusqu'à cette philosophie de l'échange, qu'évoque cet essai, inconscient peut-être, de la quasi suppression des intermédiaires entre la production et la consommation, sans m'égarer non plus dans la toute neuve science de la psychologie collectiviste, rien qu'à fouiller telles de ces âmes individuelles, que de belles découvertes à y faire, que de passionnantes pages à y faire, que de passionnantes pages à en écrire !

Les calicots d'aujourd'hui, à les regarder seulement par le dedans, qu'ont-ils de commun avec les petits commis d'il y a cinquante ou même trente ans, fils de boutiquiers provinciaux, qui venaient à Paris faire, en quelque sorte, leur stage, étudiants en commerce, un peu plus vulgaires que les étudiants en médecine ou en droit ?

Des engagés volontaires dans un régiment où tous les grades peuvent se conquérir à la pointe de l'activité, de l'intelligence et de l'audace, voilà ce qu'ils sont, eux ! Dans le commerce de jadis, comme dans l'armée de l'ancien régime, on achetait les charges d'officiers ; et les sans-le-sou n'y pouvaient espérer que la sardine du sergent.